

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Alastair-Crooke-Comment-les-Renseignements-occidentaux-ont-ils-pu-se-tromper-encore-une-fois>

Alastair Crooke : Comment les Renseignements occidentaux ont-ils pu se tromper, encore une fois ?

- Réflexions et travaux -
Date de mise en ligne : mardi 7 mars 2023

Description :

Alastair Crooke : Comment les Renseignements occidentaux ont-ils pu se tromper, encore une fois ? Ils ne l'ont pas fait. Ils avaient d'autres buts. L'Occident est maintenant confronté à la tâche de désamorcer la mine antipersonnel sur la conviction de son propre électorat d'une 'victoire' ukrainienne et de l'humiliation russe (...)

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

L'Occident est maintenant confronté à la tâche de désamorcer la mine antipersonnel sur la conviction de son propre électorat d'une 'victoire' ukrainienne et de l'humiliation russe.

Larry Johnson, ancien analyste de la CIA, [écrit](#) :

« Je n'ai plus d'habilitation et je n'ai pas eu accès aux évaluations classifiées des renseignements. Cependant, j'ai entendu dire que les renseignements finis fournis aux décideurs politiques des Etats-Unis continuent de déclarer que la Russie est dans les cordes - et que son économie s'effondre. En outre, les analystes insistent sur le fait que les Ukrainiens battent les Russes ».

Johnson répond que - faute de sources humaines valides - « les agences occidentales dépendent presque entièrement aujourd'hui des 'rapports de liaison' » (c'est-à-dire des services de renseignement étrangers 'amis'), sans faire de 'diligence raisonnable' en recoupant les écarts avec d'autres rapports.

En pratique, cela signifie en grande partie que les reportages occidentaux ne font que reproduire la ligne de relations publiques de Kiev. Mais il se pose un énorme problème lorsque l'on associe la production de Kiev (comme le dit Johnson) aux rapports britanniques - pour la 'corroboration'.

La réalité est que les rapports britanniques eux-mêmes *sont également basés sur ce que dit l'Ukraine*. C'est ce qu'on appelle une *fausse garantie*, c'est-à-dire lorsque ce qui est utilisé pour la corroboration et la validation provient en fait de la même source unique. Il devient - délibérément - un multiplicateur de propagande.

En clair, cependant, tous ces points sont des '[harengs rouges](#)'. Franchement, le soi-disant 'renseignement' occidental n'est plus la tentative sincère de comprendre une réalité complexe, mais plutôt, il est devenu l'outil pour falsifier une réalité nuancée afin de tenter de manipuler la psyché russe vers un défaitisme collectif (en ce qui concerne pas seulement à l'Ukraine, mais à l'idée que la Russie doit rester un tout souverain).

Et - dans la mesure où des 'mensonges' sont fabriqués pour habituer le public russe à une défaite inévitable - le revers de la médaille est clairement destiné à former le public occidental à la 'Pensée de groupe' selon laquelle la *victoire est inévitable*. Et que la Russie est un 'empire maléfique non réformé' qui menace toute l'Europe.

Ce n'est pas un hasard. C'est très utile. C'est la psychologie comportementale au travail. La désorientation 'tournant la tête' créée tout au long de la pandémie de Covid ; la pluie constante d'analyses de modèles 'axées sur les données', l'étiquetage de tout ce qui critique la 'messaging uniforme' comme de la désinformation antisociale - a permis aux gouvernements occidentaux de persuader leurs citoyens que le 'confinement' était la seule réponse rationnelle au virus. Ce n'était pas vrai (comme nous le savons maintenant), mais l'essai 'pilote' de psychologie comportementale du coup de pouce a mieux fonctionné - mieux même que ses propres architectes ne l'avaient imaginé.

Le professeur de psychologie clinique, Mattias Desmet, [a expliqué](#) que la désorientation de masse ne se forme pas dans le vide. Elle naît, tout au long de l'histoire, d'une psychose collective qui a suivi un scénario prévisible :

Tout comme pour l'enfermement, les gouvernements ont utilisé la psychologie comportementale pour instiller la peur et l'isolement afin de rassembler de grands groupes de personnes en troupeaux, où le ricanement toxique à l'égard de toute contradiction supplante toute pensée critique ou analyse. Il est plus confortable d'être à l'intérieur du

troupeau qu'à l'extérieur.

La caractéristique dominante est la loyauté envers le groupe, même lorsque la politique fonctionne mal et que ses conséquences perturbent la conscience des membres. La loyauté envers le groupe devient la forme la plus élevée de moralité. Cette loyauté exige de chaque membre qu'il évite de soulever des questions controversées, de remettre en question les arguments faibles ou de mettre un terme aux vœux pieux.

La 'Pensée de groupe' permet à une réalité imaginée par l'individu de se détacher, de s'éloigner de plus en plus de tout lien avec la réalité, puis de sombrer dans l'illusion, en s'appuyant toujours sur des pairs qui partagent les mêmes idées pour la valider et la radicaliser.

C'est donc l' 'adieu' à l'intelligence traditionnelle ! Et bienvenue à l'intelligence occidentale 101 : la géopolitique ne tourne plus autour de la compréhension de la réalité. Il s'agit de l'installation d'un pseudo-réalisme idéologique - qui est l'installation universelle d'une 'Pensée de groupe' singulière, telle que tout le monde vit passivement avec elle, jusqu'à ce qu'il soit bien trop tard pour changer de cap.

À première vue, cela peut sembler astucieux, voire 'cool'. Mais ce n'est pas le cas. C'est dangereux. En travaillant délibérément sur des peurs et des traumatismes profondément ancrés (par exemple la Grande Guerre Patriotique pour les Russes (WW2)), elle réveille dans l'inconscient collectif un type de détresse existentielle multigénérationnelle - celle de l'anéantissement total - qui est un danger auquel les Etats-Unis n'ont jamais été confrontée et à l'égard duquel les Etasuniens ne font preuve d'aucune compréhension empathique.

Peut-être qu'en ressuscitant de longues mémoires collectives de la peste dans les pays européens (comme l'Italie), les gouvernements occidentaux ont découvert qu'ils étaient capables de mobiliser leurs citoyens autour d'une politique de coercition qui, autrement, allait totalement à l'encontre de leurs propres intérêts. Mais les nations ont leurs propres mythes et leurs propres moeurs civilisationnelles.

Si tel était l'objectif (acclimater les Russes à la défaite et à la balkanisation finale), la propagande occidentale a non seulement échoué, mais elle a réalisé l'inverse. Les Russes se sont rapprochés les uns des autres pour faire face à une menace occidentale existentielle - et sont prêts à 'aller jusqu'au mur', si nécessaire, pour la vaincre. (Qu'on en juge par ces implications).

D'autre part, la promotion erronée d'une image de succès inévitable pour l'Occident a inévitablement suscité des attentes d'un résultat politique qui non seulement n'est pas réalisable, mais qui s'éloigne de plus en plus à l'horizon, car ces affirmations fantastiques de revers russes persuadent les dirigeants européens que la Russie peut accepter un résultat conforme à la fausse réalité qu'ils ont construite.

Un autre 'but contre son camp' : L'Occident doit maintenant [désamorcer la mine antipersonnel](#) que représente la conviction de son propre électorat d'une 'victoire' de l'Ukraine, ainsi que de l'humiliation et de la décomposition de la Russie. Il s'ensuivra une colère et une méfiance accrues à l'égard des élites occidentales. Le risque existentiel survient lorsque les gens ne croient rien de ce que disent les élites.

En clair, ce recours à d'habiles 'théories du coup de pouce' n'a réussi qu'à rendre toxique la perspective d'un discours politique. Ni les États-Unis ni la Russie ne peuvent désormais passer directement au discours politique pur :

Tout d'abord, les parties doivent inévitablement parvenir à une assimilation psychologique tacite de deux réalités totalement déconnectées, désormais transformées en êtres palpables et vitaux grâce à ces techniques d'

Alastair Crooke : Comment les Renseignements occidentaux ont-ils pu se tromper, encore une fois ?

'intelligence' psychologique. Aucune des parties n'acceptera la validité ou la justesse morale de l'autre réalité, mais son contenu émotionnel doit être reconnu psychiquement - ainsi que les traumatismes qui le sous-tendent - si l'on veut débloquer la politique.

En bref, ces opérations psychologiques occidentales exagérées risquent de prolonger la guerre jusqu'à ce que les faits sur le terrain finissent par rapprocher les attentes divergentes de ce qui pourrait être le 'nouveau possible'. En fin de compte, lorsque les réalités perçues ne peuvent être 'appariées' et nuancées, la guerre rend l'une ou l'autre plus émolliente.

La dégénérescence du renseignement occidental n'a pas commencé avec la récente 'excitation' collective face aux possibilités de la 'psychologie du coup de pouce'. Les premiers pas dans cette direction ont commencé par un changement d'éthique remontant à l'ère Clinton/Thatcher, au cours de laquelle les services de renseignement ont été 'néolibéralisés'.

Le rôle 'd'avocat du diable' - qui consiste à apporter de 'mauvaises nouvelles' (c'est-à-dire un réalisme à toute épreuve) aux dirigeants politiques concernés - n'était plus valorisé ; au lieu de cela, on a assisté à un changement radical vers la pratique de l' 'école de commerce', les services étant chargés 'd'ajouter de la valeur' aux politiques gouvernementales existantes et (même) de créer un système de 'marché' dans le domaine de l'intelligence !

Les responsables politiques ont exigé de 'bonnes nouvelles'. Et pour que 'ça colle', le financement a été lié à la 'valeur ajoutée' - les administrateurs compétents en matière de gestion de la bureaucratie ayant été promus à des postes de direction. Cela a marqué la fin de l'intelligence classique, qui a toujours été un art plutôt qu'une science.

En bref, c'était le début de la fixation du renseignement autour des politiques (pour ajouter de la valeur), plutôt que la fonction traditionnelle d'élaboration des politiques sur la base d'une analyse solide.

Aux États-Unis, la politisation du renseignement a atteint son apogée avec la création par Dick Cheney d'une unité de renseignement Equipe 'B' qui lui était personnellement rattachée. Cette unité était destinée à fournir l' *anti-intelligence* nécessaire pour lutter contre les résultats des services de renseignement. Bien entendu, l'initiative de l'Equipe 'B' a ébranlé la confiance des analystes et a court-circuité le travail des cadres traditionnels - exactement comme Cheney l'avait prévu. (Il avait une guerre (la guerre en Irak) à justifier).

Mais il y a eu séparément d'autres changements structurels. Tout d'abord, en 2000, le narcissisme de la guerre avait commencé à éclipser la pensée stratégique, créant sa propre pensée de groupe. L'Occident ne pouvait tout simplement pas se défaire du sentiment d'être le centre de l'Univers (même si ce n'était plus dans un sens racial, mais par le biais de son éveil à la 'politique de la victime', qui exigeait des réparations sans fin - et ces valeurs éveillées semblaient, de manière fortuite, conférer à l'Occident une 'primauté morale' renouvelée au niveau mondial).

Parallèlement, les néo-conservateurs américains se sont appuyés sur ce nouvel universalisme éveillé pour consolider le concept de 'l'importance primordiale de l'Empire'. Le corollaire tacite à cela, bien sûr, est que les valeurs originelles de la République étasunienne ou de l'Europe ne peuvent pas être reconçues et mises en avant dans le présent, tant que la pensée de groupe 'libérale' de l'Empire les configure comme une menace pour la sécurité de l'Occident. Cette énigme et cette lutte sont au coeur de la politique US d'aujourd'hui.

Pourtant, la question demeure : comment les Renseignements fournis aux décideurs des États-Unis peuvent-ils insister sur le fait que la Russie est en train d'implorer économiquement et que l'Ukraine est en train de gagner, alors qu'il est facile d'observer les faits sur le terrain ?

Alastair Crooke : Comment les Renseignements occidentaux ont-ils pu se tromper, encore une fois ?

Pas de problème : les groupes de réflexion de Washington sont largement financés par le monde militaro-industriel, la prépondérance de ces fonds allant aux néocons - et à leur insistance sur le fait que la Russie est une petite 'station-service' qui se fait passer pour un État, et non pour une puissance à prendre bien au sérieux.

Les néoconservateurs s'en prennent à tous ceux qui suivent leur 'ligne', et les groupes de réflexion emploient une armée 'd'analystes' pour produire des rapports 'académiques' suggérant que l'industrie russe - pour autant qu'elle existe - est en train d'imploser. Depuis mars dernier, les experts militaires et économiques occidentaux prédisent régulièrement que la Russie est à court de missiles, de drones, de chars et d'obus d'artillerie - et qu'elle dépense sa main-d'oeuvre en lançant des vagues humaines de troupes non entraînées sur les lignes de siège ukrainiennes.

La logique est simple, mais encore une fois défectueuse. Si l'OTAN combinée peine à fournir des obus d'artillerie, la Russie, dont l'économie a la taille d'un petit État de l'UE, doit (logiquement) être encore plus mal lotie. Et si nous (les États-Unis) menaçons suffisamment la Chine pour qu'elle n'approvisionne pas la Russie, cette dernière finira par manquer de munitions - et l'Ukraine, soutenue par l'OTAN, 'gagnera'.

La logique veut donc qu'une guerre prolongée (jusqu'à l'épuisement des fonds) aboutisse à une Russie privée de munitions, et que l'Ukraine soutenue par l'OTAN 'gagne'.

Ce [cadre](#) est totalement erroné en raison de différences conceptuelles : L'histoire de la Russie est celle d'une guerre totale menée dans le cadre d'un long engagement sans compromis contre une force rivale écrasante. Mais cette idée repose sur la conviction que de telles guerres sont menées sur plusieurs années et que leur issue est conditionnée par la capacité à augmenter la production militaire.

Sur le plan conceptuel, les États-Unis ont abandonné dans les années 1980 leur paradigme militaro-industriel d'après-guerre pour délocaliser la fabrication en Asie et pour mettre en place des lignes d'approvisionnement 'juste à temps'. En fait, les États-Unis (et l'Occident) ont pris la direction opposée de la 'capacité de pointe', alors que la Russie ne l'a pas fait : Elle a maintenu en vie la notion de soutien qui avait contribué à sauver la Russie pendant la Grande Guerre Patriotique.

Les services de renseignement occidentaux se sont donc une nouvelle fois trompés ; ils ont mal interprété la réalité ? Non, ils ne se sont pas 'trompés'. Leur objectif était différent.

Les quelques personnes qui ont vu juste ont été impitoyablement caricaturées en laquais pour les faire paraître absurdes. Et Intelligence 101 a été reconçu comme le négationnisme délibéré de toute pensée hors celle de l'*Equipe* , tandis que la majorité des citoyens occidentaux vivaient passivement dans l'étreinte de la *pensée de groupe* - jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour qu'ils se réveillent et changent la voie dangereuse sur laquelle leurs sociétés étaient embarquées.

Les rapports ukrainiens non vérifiés (rapports de liaison) transmis aux dirigeants occidentaux ne sont donc pas un 'problème', mais une 'caractéristique' du nouveau paradigme 'Intelligence 101' destiné à confondre et à abrutir l'électorat.

Alastair Crooke*

[Strategic Culture](#), le 6 mars 2023.

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier

Alastair Crooke : Comment les Renseignements occidentaux ont-ils pu se tromper, encore une fois ?

plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.

Traduit de l'anglais par et pour : El Correo de la Diaspora

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 7 mars 2023

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org